

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 4

Artikel: Un peintre... de montagnes : Henri Gillard
Autor: Gillard, Henri / Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un peintre... de montagnes

Henri GILLARD

Pour celui qui, de-ci de-là, suit les expositions de peintures, il apparaît que nombre d'auteurs de toiles se sont voulu trop peintres pour que l'art — transposition de la vie et projection des complexes d'une personnalité sur un écran, une scène ou un tableau — ait encore un rôle à jouer...

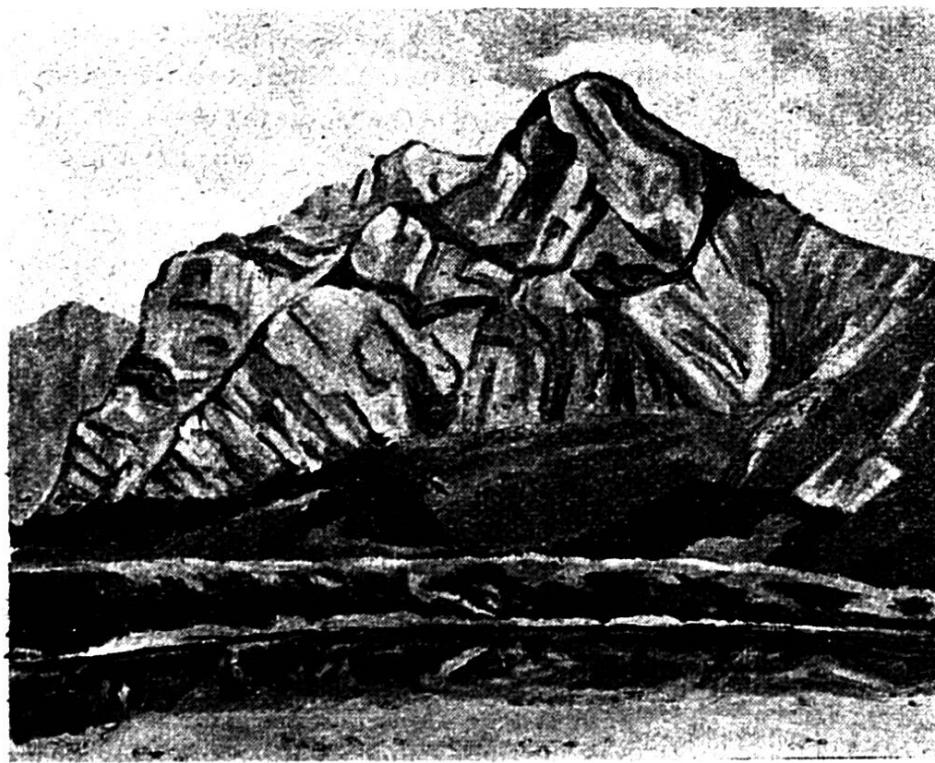
Or, que devient la peinture, négation de l'art ? Un jeu !

Et le créateur ? un homme dupe de ce jeu...

Aussi, lorsque je me trouve en présence d'une personnalité, même en équilibre encore instable, je m'attarde !

Henri Gillard vient d'exposer à la Salle Jean-Muret.

Et dès l'abord, ses « montagnes » me sont restées dans l'œil : « Brouillards sur la Haute-Cime », « Haute-Cime », « Wildstrubel » (de-



puis La Lenk), « Les Hauts d'Antémoz », « Les Muverans » (Val d'Illiez)... « Panorama Wildstrubel », « Le Grand-Lorne »...

Il y a là — enfin — autre chose que de l'alpestre à flanc monts avec le mazot classique... Un contact réel de l'artiste avec le monde ! Henri Gillard a peint l'Alpe dans sa langue qui est âpre, rude, faite de juxtapositions, pas toujours suffisamment nuancées dans leurs tran-

sitions. L'abrupt lui convient ! Mais, comme il en saisit l'universel, l'architecture, la sent, au-dessus de la limite des arbres...

Le trait même, l'importance du contour, qu'on serait tenté de lui reprocher, collaborent à l'expression de grandeur. Le rocher, la pente, le cosmos en un mot y puisent leur ampleur comme à la source même de la création...

Un grand peintre de l'Alpe, Henri Gillard, et qui s'exerce à l'altitude de ses tendances à peut-être trop se singulariser...

Ses portraits, eux aussi, retiennent l'attention, car ils procèdent d'une psychologie juste et qui tend à saisir — en reconstruisant un visage dans sa couleur dominante, parfois un peu trop criarde et heurtée — l'être qu'il a sous les yeux... et dans le crâne !

Qui connaît les hommes de ses portraits, même en n'acceptant pas sans restriction sa « manière », admire l'acuité du regard de

l'artiste qui pénètre, scrute son modèle et le « repense avec ses mains ».

R. Molles.



Choses et gens de « Chez nous »

Les « spécialités » ... à Isidore

Isidore était depuis peu boulanger dans notre village. C'était avant la guerre, époque heureuse, hélas, bien révolue.

Le célèbre refrain du « Café au lait au lit » de Pierre Dudan n'avait pas encore passé la rampe, pourtant c'est de croissants qu'il s'agit et vous allez voir comment Isidore fit des « spécialités » tout comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le vouloir.

Un dimanche d'été, la société « Aux Armes

de guerre » effectuait ses tirs annuels. Le stand étant situé à l'orée de la forêt, pour les uns c'était le but d'une agréable promenade, pour les autres l'occasion d'aller boire un verre.

Ça manquait un peu de distractions par chez nous, car il faut dire que le village était un peu hors des grandes lignes de communications.

Il y avait bien eu dans le temps un vague, oh ! très vague projet de train, mais tout ça était tombé à l'eau et le B.A.M. passe encore aujourd'hui de l'autre côté du Boiron.

Ce dimanche donc, l'aubergiste était monté au stand installer une cantine. Son aide, drapé